La 9° édition du Salon de la Céramique d'art contemporaine, – en deux mots, Céramique 14, parce qu'il est traditionnellement accueilli par le XIVe arrondissement –, s'est tenu du 3 au 7 octobre dernier à la Mairie annexe de ce quartier. Eric Moinet, directeur du patrimoine et des collections de Sèvres-Limoges, Cité de la céramique, saluait l'événement dans la préface du catalogue.

Autour des invités espagnols, une petite trentaine de céramistes était venue de toute la France. Marit Kathriner (évoquée dans le précédent numéro de la RCV) a été lauréate du Prix du Jury. Serge dos Santos a reçu le Prix attribué par le Public, pour ses terres jouant la vannerie. Il y aurait bien des talents à saluer, entre autres Caroline Barbet, Eukeni Callejo, Boris Cappe, Patrick Crulis, Charlotte Falcini, Fred Garcia, Julia Gerard, Nicolas Raguin ou David Whitehead.

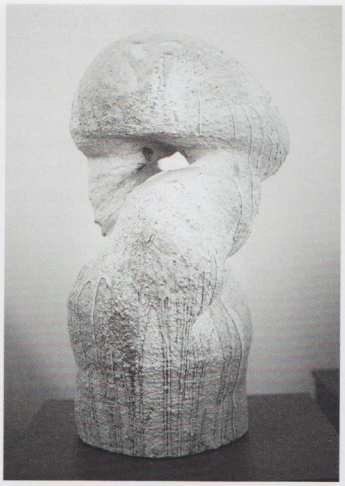
En attendant l'occasion de retrouver ceux-ci parmi d'autres, voici quelques coups de cœur, rencontrés au détour des salles :

SANDRA ZEENNI

Des sculptures de grès émaillé ont des formes douces et irrégulières, reposant à peine au sol. L'artiste les appelle les « Nobes ». Réalisées à la plaque, elles ont été modelées sur tout ce qui était à portée de main. La recherche, intense, se porte sur l'émail : les « Nobes » deviennent une riche texture cachant une âme invisible. Blanc, noir, ou beige ponctué de marron, est-ce du velours, un cuir grenu épais, une fourrure rare tachetée ? La main est tentée de caresser pour vérifier, s'attarder sur cette présence sensuelle. Parfois l'artiste aligne de petites sculptures, une vingtaine, et de cette ponctuation, fait une colonne vertébrale, un axe de vie. Sandra Zeenni est très courtisée par les galeries et les collectionneurs.

MARIE-LAURE GOBAT-BOUCHAT

Ses sculptures de porcelaines, aériennes, portent l'empreinte de matières légères, dentelle ou papier bulle, une écorce séchée. Souvent, leur blancheur traine à sa suite quelques brins de fil rouge ou orangé. Marie-Laure Gobat-Bouchat l'avoue : *« J'aime bien associer la terre à autre chose »* ayant souvent trait au textile. Avant d'être céramiste, Marie-Laure était couturière, mais se heurtait à trop de régularité, trop de boutonnières à aligner.

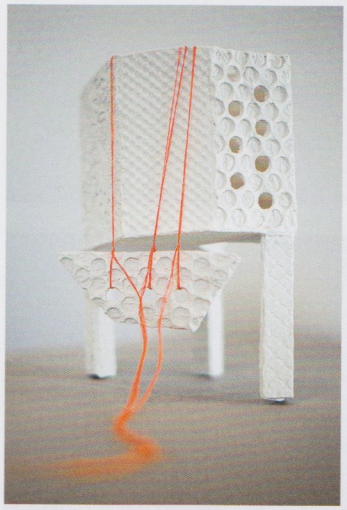


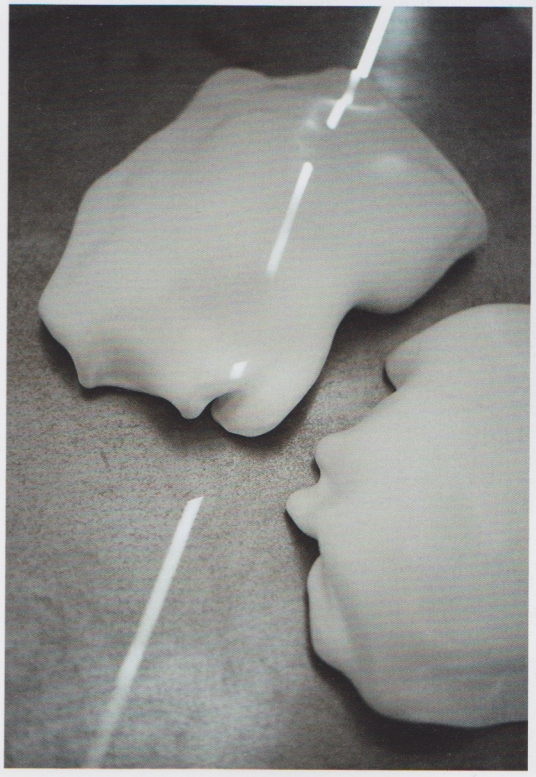
La porcelaine lui fait créer un monde ouvert au rêve. Elle enduit des tissus avec de la barbotine mêlée de papier mâché, laisse sécher, taille dans ces plaques comme on coupe un tissu, construit en cloisons légères des ruchers perchés sur pilotis. Une minuscule échelle s'y accroche, une porte s'ouvre sur un mobilier miniature. Ailleurs, à l'intérieur de larges rubans de porcelaine, s'accrochent des branches modelées, semblant de corail ou de jais. Ou sur la chaleur brune d'un disque de feutre épais, s'inscrit une fine plaque ajourée, où un brin de fil rouge dessine une constellation. Marie-Laure Gobat-Bouchat nous retient par l'intimité de cet onirisme auréolé d'air et de lumière. Formée aux Arts appliqués en Suisse, elle est très courtisée des galeries.

ÉTIENNE FLEURY

Étienne Fleury prend des pains de terre, les coupe grossièrement en tranches, formant des carrés sommaires, format 12 sur 12 cm. Parfois, la terre est arrachée sur les bords : peu importe, le tout est d'avoir une surface plane. Étienne Fleury, soucieux de *« casser le concept »*, se débarrasse de la forme. Il parvient très vite à ce qui l'intéresse : la couleur, ou plutôt les couleurs, toutes, les vives, les tendres, les très pâles, les très dures, les dynamiques ou les alanguies, les tachetées, ou celles qui font une tache unie sur le grès biscuité. Dans ce *Piece of cake* – traduisez « C'est du gâteau » comme une gourmandise – les morceaux sont unicolores, bicolores, tricolores. C'est la couleur dans son universalité, la couleur menée comme une expérience scientifique semblant conduite avec le plus grand détachement. Ces « tessons » sont mis en rangées, là encore de la façon la plus anonyme. Les couleurs fonctionnent ou non entre elles, avec la même mise en retrait du céramiste. Si le résultat est esthétique, cet ancien des Beaux-Arts, élève de Daniel Pontoreau et de Philippe Godderidge, n'y est pour rien. Étienne Fleury a été en résidence à l'ENSA de Limoges, ainsi qu'à l'École d'art du Beauvaisis.

M. ERNOULD-GANDOUET





Nicolas Raguin
Marie-Laure Gobat-Bouchat
Étienne Fleury
Ci-dessous :
Sandra Zeenni

Photos : Thomas Deschamps pour Céramique-14.